

Ott, Fritz

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **77 (1951)**

Heft 24

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

Fritz Ott, ingénieur

(1888-1951)

Le 4 octobre dernier, une assemblée nombreuse de ses collaborateurs et de ses amis a rendu un dernier hommage à Fritz Ott, directeur de l'entreprise Conrad Zschokke S. A., à Genève. Par son calme réfléchi, sa conscience et son ardeur au travail, par sa parfaite correction en affaires, notre collègue de la S. I. A. et de la G. e. P. représentait à Genève, dans l'ordre professionnel, ce que nos Confédérés ont de meilleur. C'est dire que son activité a été vivement appréciée, sans d'ailleurs qu'elle apparût d'emblée au commun des mortels.

Fils unique d'un chef d'usine, il était né à Perlen (Lucerne) en 1888. Ayant perdu tôt son père, il émigra à Zurich où il fit ses écoles entièrement, et où il acquit en 1911 le diplôme d'ingénieur civil de l'E. P. F. Après une brève activité en France chez Considère, Pelnard, Caquot & Cie, on le trouve successivement au Département des travaux publics du canton de Zurich, chez Buss & Cie à Bâle, et plus tard en Autriche. En 1919, il entre au service de la S. A. Conrad Zschokke, qu'il ne devait plus quitter, et à laquelle il rendit les plus éminents services, dès 1937, comme chef du bureau technique de Genève et, dès 1939, comme son directeur.

C'est lui qui présida notamment le groupe des entreprises Zocer, chargées d'exécuter les travaux de génie civil de l'aménagement hydroélectrique de Verbois, de 1939 à 1944.

Atteint gravement dans sa santé depuis quelques mois, il avait espéré se rétablir et venait de reprendre son travail, quand il fut terrassé subitement à son domicile, le matin du 1^{er} octobre.

Fils unique, il était souvent demeuré solitaire, mais on a pu dire que ses employés et collaborateurs étaient devenus pour lui une seconde famille. Tant le Conseil d'administration de sa société que le représentant des employés ont rendu le plus bel hommage à son activité et marqué l'importance et la qualité des services rendus avec clairvoyance, sans se départir jamais, dans les conditions même les plus dures, d'une parfaite maîtrise de soi.

J. C.

BIBLIOGRAPHIE

Surface d'influence des moments dans la dalle à armatures croisées (Einflussfelder elastischer Platten), par le Dr Adolf Pucher, ingénieur à Graz. Edition Springer, Vienne 1951.

La ligne d'influence traite la bande porteuse comme une poutre simple indépendante de ses contiguïtés ; l'influence du voisinage intervient déjà mieux lorsque des entretoises permettent de projeter, sur la courbe principale, les effets de soulagement des tranches planes latérales ; mais les contingences affirment leur influence décisive dans les lourdes dalles spatiales, des tabliers de ponts en particulier, qui requièrent une solution adéquate : la surface d'influence étendue à l'aire entière limitée par les quatre lignes du contour fermé.

L'étude analytique de l'équation, aux différentielles longi-

tudinales et transversales entraîne les difficultés qu'on sait ; elle a toutefois trouvé une solution plus aisée, que le professeur Pucher se réserve de faire connaître prochainement ; en attendant, cet auteur a satisfait aux nécessités de l'instant en publiant un album, fort bien présenté, des surfaces d'influence relatives à cinquante cas de contours fermés ou ouverts, surtout pour les moments de flexion, mais aussi pour les efforts tranchants locaux ou les moments de torsion, tels que la pratique les propose couramment à l'ingénieur. Ce sont autant de plans topographiques, de 20×20 cm², porteurs chacun d'une douzaine d'équidistances ; une interpolation aisée affecte alors les 80 ou 100 champs carrés du dessin, qui se répartissent l'aire enfermée par le rectangle d'appui. Ce travail considérable permet de déceler sans peine les efforts intérieurs dans les régions les plus éprouvées : centre, angles ou bords de la dalle.

La formule cumulative du moment

$$M = \frac{1}{\pi} \sum P \cdot X$$

X = ordonnée topographique sous la charge (P) = 1 de l'élément, souligne que chaque force ponctuelle P d'une plaque croisée lui impose des moments unitaires indépendants des portées, puisque la largeur solidaire croît proportionnellement ; seul le nombre de charges intervient et multiplie, dans les grands ouvrages, les efforts infligés. M. Pucher avait signalé ce fait dans sa publication de 1938, « Momenten Einflussfelder rechteckiger Platten », parue dans le cadre de la Commission allemande du béton.

La surface d'influence possède un sommet hyperbolique au-dessus du point de contrôle, où la section circulaire tend vers zéro ; si donc on peut en général se contenter d'une ordonnée X par carré chargé, il faut subdiviser la région étudiée

en un nombre suffisant d'éléments secondaires, pour constituer une image équivalente du volume alors asymptotique.

La forme hyperbolique a l'inconvénient d'une courbure concave vers l'extérieur ; son volume intégral est supérieur à celui du polyèdre inscrit, que fournit la sommation. On peut rectifier la différence, une erreur systématique de quelque dix pour cent, soit par la règle de Simpson, soit par une correction estimative.

Une introduction théorique et des exemples numériques facilitent l'application de la méthode à des ouvrages importants, tels que la dalle de 25 cm d'un tablier de pont-route de première classe : que le champ de $7,5 \times 9,0$ m² supporte le passage d'un rouleau et de chariots, ses 67 m² portent ainsi 2,0 t/m² en moyenne, en charge roulante, charge répartie, facteur dynamique et poids mort.

Le facteur dynamique est ici conventionnel ; dans d'autres cas, il prend une importance accrue et demande un traitement correspondant. Au temple de La Sagne, actuellement en restauration, la dalle du beffroi pourrait théoriquement devoir résister à la chute de 2,0 m de ses cloches. Le travail mécanique d'un fil de suspension se traduit aisément en effet statique grâce à la solution de Fontviolant (Cours béton II) : l'allongement statique

$$d_0 = \frac{\sigma}{E} l$$

se complète par l'extension due à la chute $h \gg d_0$ du poids, qui donne par la formule

$$\Delta w = d_0 \sqrt{1 + \frac{2h}{d_0}} \sim \sqrt{2h \cdot d_0}$$

le déplacement total du point d'attache

$$\Delta l = \Delta w + d_0.$$

On peut tenter d'adapter cette formule d'extension axiale au cas du fléchissement, en lui comparant le déplacement



FRITZ OTT, ingénieur